



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

L'homme du grand fleuve / Catherine Chancerel
éd. CNRS, 2014
cote : 60.183

Cette biographie originale est puisée à des sources inédites et croisées. Elle est bien conduite par une juriste qui n'est pas historienne de profession mais retrace avec justesse, dans les premiers chapitres, un contexte historique, un cadre géographique (celui des Pyrénées centrales, limitrophes de l'Espagne), les institutions particulières d'une province d'Ancien Régime, une ascension sociale au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. Un certain bonheur d'écriture, parfois, témoigne d'une empathie avec son sujet : le personnage de Pierre Soulé, complexe, représentatif de son époque (il a un an de plus que Victor Hugo) et des idées de son temps, est un républicain qui fuit la Restauration pour la jeune république des Etats-Unis. Ses ressorts, sa formation, sa psychologie sont mis en valeur avec finesse, comme ses options sont interprétées de manière plausible, à la lumière de sa vie publique et privée.

Disons le, cependant, pour n'y plus revenir : la lecture est gâchée par d'abondantes et redondantes scories : fautes d'impression (« où » pour ou, prépositions comme « de » répétées ou mal placées avant et après un mot) ; fautes de vocabulaire (« recouvrir » pour recouvrir, p. 14, « chartres » pour chartes, répété, « derechef » pour aussitôt, des arbres aux « frondes » rafraîchissantes, pour frondaisons, p. 357) ; de franches incorrections, comme une « foulitude », p. 12 ou comme « frais et moulu » pour émoulu, etc ; des fautes de grammaire (« de cela... rien à en attendre », répété) ; des erreurs sur les chiffres : si une « canne » fait entre 1,25 et 3 mètres linéaires, comment 20 cannes (carrées ?) font elles moins de 3,25 mètres carrés surface invraisemblable, même pour une pauvre mesure ? Et, p. 166, si la livre de coton vaut 12 centimes (sans doute des cents puisque les prix totaux sont exprimés en dollars) au plus bas, le prix courant ne peut être compris entre 0,15 et 0,25 centimes mais ce sont des dollars, soit 15 à 25 cents. On relève enfin des erreurs historiques : c'est Charles IV qui règne en Espagne en 1793 et non son fils, le futur Ferdinand VII ; quant à Louis XIV, il n'a jamais pu rencontrer le bonhomme Franklin qui vient en France sous Louis XVI, mais, là, on peut penser à une faute de frappe. Renonçons à pointer toutes ces erreurs et négligences formelles mais observons qu'une relecture attentive devrait au moins en diminuer le nombre. Il est à regretter que pour tenir leurs marges les éditeurs suppriment la profession de « protes » et que dans un livre édité par le CNRS puissent subsister tant et de telles fautes.



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Pierre Soulé, « l'homme du grand fleuve » d'Amérique est un cadet des montagnes ariégeoises, destiné à l'Eglise par une famille en pleine ascension sociale. Collégien, bien formé, il comprend vite cependant que « plus on monte dans la hiérarchie de l'Eglise, moins pure est la foi » (p. 27) ; c'est en tout cas ce qui lui apparaît comme à Stendhal, à Proudhon et bien de ses contemporains. Aussi devient-il journaliste et libéral militant, une fois monté à Paris. C. Chancerel retrace son destin avec une attention aux lieux, aux mœurs, aux détails concrets comme aux personnalités, avec un talent de narratrice aussi, qui soutiennent la curiosité et le plaisir du lecteur.

Républicain et romantique, sous le Restauration, le jeune homme, à l'honneur sourcilleux, à l'éloquence démonstrative, convaincante et enflammée, est attiré par le carbonarisme ; mais avec Louis-Napoléon, devenu Napoléon III, l'incompatibilité sera totale.

En attendant, condamné pour délit de presse, il n'a pas vingt-cinq ans quand il s'exile. L'Angleterre lui est un repoussoir. Il arrive aux Etats-Unis par Haïti.

L'état de cette île, dans les débuts de son indépendance, inspire à ce libéral des idées qui guideront désormais sa conduite : sans être esclavagiste et sans illusion sur les planteurs, il tient que l'abolition pure et simple serait plus dommageable qu'une évolution prudente et mûrie dans les Etats du Sud.

Installé sans savoir encore un mot d'anglais dans cette ville très française qu'est la Nouvelle-Orléans des années 1820, il s'adapte. Spécialisé en droit local, issu des coutumes françaises et espagnoles, il devient un avocat brillant et renommé, se marie avec une Française d'origine, assoit sa fortune, embellit sa cité et devient, après sa rencontre avec Jackson, un homme politique influent; l'Etat de Louisiane l'envoie siéger comme démocrate au Sénat de Washington, où il se fait une brillante réputation d'orateur.

La Nouvelle-Orléans est le deuxième port des Etats-Unis, jusqu'à la guerre de Sécession. Tout au long des années 1830 à 1860, se dessine la rivalité Nord-Sud, avec le prétexte de l'esclavage qui met en cause l'équilibre de l'Union, lors de l'adhésion de nouveaux Etats.

Le cas de Cuba s'impose dans la politique américaine de l'époque. Comme puissance, l'Espagne coloniale est marginalisée ; mais la famille royale tire de l'île des revenus importants. L'Angleterre impériale voudrait placer Cuba sous son influence ; mais pour les Américains, Cuba est au centre de leur aire d'intérêts majeurs ; pourrait-on même annexer l'île comme nouvel Etat (esclavagiste) de l'Union? Négocier sa cession par l'Espagne, à défaut, tenter des débarquements dans l'île (ce seront à l'époque des échecs), c'est une question récurrente de politique intérieure et extérieure pour les Etats-Unis.

Homme d'influence, Soulé obtient du Président Pierce d'être nommé représentant des Etats-Unis en Espagne, dont il pratique la langue. En butte, lui le républicain, à l'hostilité de la France de Napoléon III - il blesse en duel l'ambassadeur de France à Madrid - marqué par la défiance de l'Angleterre, il doit finalement renoncer, malgré un accueil favorable de la reine qui apprécie son charme personnel : lâché par son gouvernement, il échoue à réaliser



Académie des sciences d'outre-mer

son projet de cession de Cuba aux Etats-Unis. Ceux-ci devront attendre 1898 pour en évincer l'Espagne.

La guerre de Sécession suit de peu le retour de Soulé aux Etats-Unis. Partisan de l'Union, il se doit pourtant d'être solidaire du Sud dont il adopte naturellement le parti, plus par honneur que par conviction. Il défend la Nouvelle-Orléans contre Butler qui obtient son incarcération dans le Nord. Libéré après quelques mois, il regagne la Louisiane, mais le ressort est brisé. Veuf, il paraît avoir sombré dans la démence, dans ses dernières années : refuge du rêve et de l'exaltation quand l'action n'est plus possible ?

Son cas, exhumé de l'oubli qui recouvre les présences françaises aux Etats-Unis, illustre combien ceux-ci, dans le premier siècle de leur existence, doivent à nos compatriotes et pas seulement au temps de l'indépendance : Lafayette certes et les armées de Louis XVI, mais aussi Lenfant et Girard, les émigrés de la Révolution, de l'Empire, d'Haïti, les milliers de Louisianais, les utopistes, fouriéristes et autres saint-simoniens, les volontaires de la guerre civile, généraux ou simples combattants des deux armées ; autant de destins individuels qui ne sont pas une force colonisatrice, de personnalités qui percent, détonnent parfois, souvent étonnent mais savent servir et laissent leur empreinte dans une masse anglo-saxonne dont les préjugés ne facilitent pas leur intégration, dont la mémoire collective les refoule quand, en son temps, elle a pu apprécier leur valeur personnelle souvent soucieuse du bien commun.

Cette Amérique, sans une « touche française » qu'elle a peut-être cherché à oblitérer, ne serait sans doute pas devenue ce qu'elle est, encore à l'aube du XX^e siècle en tout cas. Pour sa part, on n'osera dire modeste car il était conscient de sa valeur et prodigue de ses talents, à l'aune de sa réussite, un enfant des Pyrénées aura pu y contribuer, self-made-man dans son pays d'adoption.

Un *liberty ship* de la dernière guerre a porté le nom de « Pierre Soulé ». Il faut savoir gré à Catherine Chancerel d'avoir tiré ce destin de l'oubli, quand aujourd'hui la francophonie tente de survivre ou ressusciter en Louisiane.

Philippe Bonnichon